

La biographie, que nous publions aujourd'hui, a paru il est vrai dans l'*Ami de la Religion*. Il y a déjà quelque temps; mais comme elle ne manque pas d'intérêt et que d'ailleurs le sujet de cette biographie est un Canadien, nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs en la reproduisant.

NOTICE SUR LE P. DUPLESSIS,

CÉLÈBRE MISSIONNAIRE FRANÇAIS DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Entre les orateurs chrétiens qui, dans le siècle dernier, se sont fait en France une réputation populaire, il faut compter le P. Duplessis, célèbre missionnaire de la compagnie de Jésus. On a vu avec peine que les biographes gardaient à son sujet un silence absolu. C'est pour réparer cet oubli qu'un savant Ecclésiastique veut bien nous communiquer la notice suivante. Elle sauvera de l'oubli la mémoire d'un religieux plein de zèle, qui pendant plus de vingt-cinq ans annonça la parole de Dieu avec succès dans la capitale et dans plusieurs provinces françaises.

Xavier Duplessis naquit à Québec au Canada, en avril 1694, (1) époque à laquelle cette colonie appartenait à la France. Entré dans la Société de Jésus, il fut chargé d'enseigner la philosophie dans le collège d'Arras. A l'âge de quarante-deux ans, il commença à se livrer au travail des missions, et Amiens fut le premier théâtre de son zèle. M. D'Orléans de Lanotte, si célèbre par sa piété, venait d'être nommé à ce siège. Ce prélat appela dans sa ville épiscopale le P. Duplessis, qui s'y rendit, et y donna en 1735, avec sept de ses confrères, une mission, dont le succès fut des plus consolans. Elle se termina par une procession solennelle du saint Sacrement à laquelle l'évêque officia, et où assistèrent tout le clergé d'Amiens, le président et le corps de ville. L'année suivante, le zélé missionnaire évangélisa Saint-Germain-en-Laye et Abbeville. A Saint-Germain, il eut pour compagnons de ses travaux quelques Jésuites, qui se sont fait un nom comme orateurs, entr'autres le P. Séguin. L'affluence fut immense aux exercices. Commencée le 29 avril, cette mission ne finit que le 8 juin. Dans une communion générale on compta jusqu'à quatre mille hommes, et plus de trois mille femmes. La foule se portait tellement aux sermons du P. Duplessis, que, le jour de la Fête-Dieu, il fut obligé de prêcher dans la cour de l'hôpital, tandis qu'un autre missionnaire faisait le sermon dans l'église. Celle d'Abbeville, commencée le 23 juin, fut ouverte par l'évêque d'Amiens, et produisit aussi de grands fruits. La clôture et la plantation de la croix attirèrent un concours extraordinaire de peuple, et le P. Duplessis prêcha à cette cérémonie.

Au commencement du 1738, ce Père se rendit à Arras, pour répondre au désir de François Boglion de la Salle, évêque de cette ville. On voulait surtout le charger de donner la mission aux troupes de la garnison, pour les disposer à la pâque. A cette époque, on s'occupait en France des besoins spirituels des militaires. Ceux d'Arras répondirent par leur docilité aux efforts du zélé missionnaire, et rendirent ses travaux fructueux. Ce fut pendant cette mission qu'une fille très-infirmes fut subitement guérie, en priant, le 19 mars, dans l'église des Jésuites, devant une croix qui avait été bénite la veille, et qui était destinée par le P. Duplessis à remplacer un ancien calvaire, érigé autrefois sur un rempart de la ville, et détruit par l'injure du temps. Ce miracle, suivi de plusieurs autres, ayant été examiné avec plus le grand soin, fut reconnu très-réel, et publié par l'évêque d'Arras, dans un Mandement qu'il donna le 26 avril suivant. L'évêque de Laon le publia également, en annonçant la mission que le même Père donna dans sa cathédrale, à la fin de 1738.

La réputation de l'homme de Dieu s'accrut tellement, que les évêques l'appelaient à l'envi pour évangéliser leurs troupeaux, et pour lui donner de justes louanges. Voici comment s'exprimait à son sujet l'évêque de Laon, dans un Mandement du 22 novembre 1738: "C'est par un effet singulier de la divine miséricorde que nous possédons un missionnaire célèbre, que tous les diocèses s'empressent d'avoir, et dont Dieu a béni les infatigables travaux et par des conversions innombrables et par des prodiges inouis. Témoin ce qui se passe depuis près d'un an à la croix d'Arras, qu'il a plantée à la fin d'une de ses missions." L'évêque de Boulogne ne tenait pas un langage différent dans son

Mandement du 17 novembre 1739. Parlant à ses diocésains de l'utilité des missions, il leur disait: "Vous en avez presque sous les yeux la preuve la plus frappante dans les bénédictions singulières qu'il a plu au Seigneur de répandre sur les travaux apostoliques du R. P. Duplessis, prêtre de la Compagnie de Jésus. Non seulement des conversions innombrables ont été opérées par le ministère de ce religieux dans les différens endroits où il a annoncé la parole de Dieu; mais le bras du Tout-Puissant a même daigné renouveler ses merveilles, pour confirmer la prédication de son serviteur par les guérisons les plus miraculeuses."

Dès avant la mission de Laon, le P. Duplessis en avait donné une à Nancy, pour remplir les vues pieuses du roi Stanislas, qui avait fondé, dans ses États de Lorraine et de Barrois, des missions dont il avait chargé les Jésuites.

Après avoir ainsi évangélisé le nord de la France, et par ses travaux apostoliques immortalisé son nom dans la Picardie et l'Artois, suivant l'expression d'un auteur contemporain, le zélé missionnaire se rendit en Bretagne, où il était appelé par Mgr. Turpin de Crisé, évêque de Nantes. Cette ville épiscopale et celle de Châteaubriand reçurent, en 1741, le bienfait de la mission. Les paroisses de Pétriac et de Bellisle dans la même province obtinrent aussi cette faveur.

Revenu dans les environs de Paris, le P. Duplessis, à la demande de M. de Vintimille, évangélisa, en 1742, la paroisse de Conflans-Charenton avec ses confrères les Pères Séguin, de Sault, Le Brun et Perrin. Ce secours était d'autant plus utile à Conflans que le jansénisme avait dû y faire des ravages, pendant que le fameux Varlet, mort évêque de Babylone, gouvernait cette paroisse en qualité de curé.

La mission de Conflans avait été précédée de celle de Saint-Denis près Paris. D'autres eurent lieu les années suivantes: à Provins, en 1744; à Evreux, en 1746; à Saumur, en 1747; et à Meaux, en 1748; Rouen avait déjà possédé le Père Duplessis en 1738; il avait également exercé son zèle à Elbeuf, au Pont-de-l'Arche et à Gisors. La capitale de la Normandie le revit en 1748. Meaux et Langres furent en 1749 les théâtres de ses travaux. En 1751, il vint clore le jubilé au collège de Louis-le-Grand à Paris. M. de La Motte l'appela encore à Amiens en 1756, et cette nouvelle mission, comme celle de 1735, produisit des fruits abondants de salut. Abbeville l'eut aussi alors pour la seconde fois. Le vénérable évêque d'Amiens prit part au travail de la mission, et, chaque dimanche à la messe, il faisait la communion générale. Le zélé missionnaire évangélisa en 1759 la paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet à Paris, et l'année suivante la ville de Saint-Quentin. L'évêque de Noyon, dans le diocèse duquel cette ville se trouvait alors, assista à cette mission et celle de sa ville épiscopale qui la suivit.

Tandis que le Père Duplessis parcourait ainsi la France pour travailler à la conversion et à la sanctification des âmes, à la demande des évêques qui savaient apprécier ses vertus et ses talents, un infâme libelliste le poursuivait avec un acharnement dont il y a peu d'exemples avant cette époque. Chaque année le gazetier janséniste inventait de nouvelles calomnies contre le vénérable Père et ses collaborateurs, sans qu'on voie que celui-ci ait jamais cherché à se justifier de ces torts prétendus, se contentant pour toute réponse de continuer son œuvre avec constance. Mais enfin le moment arriva où les méchans devaient recueillir le fruit de leurs efforts; la Société de Jésus fut détruite en France et le P. Duplessis, déjà presque septuagénaire, fut obligé de quitter ses confrères. Il se retira à l'hôpital de Châtillon-sur-Seine, en qualité de pensionnaire; mais il n'y resta pas longtemps. M. de Montmorin de Saint-Hérem, très-digne évêque de Langres, l'appela près de lui et en fit son commensal. A l'époque de la mort de ce prélat, arr. véc en 1770, le Père quitta Mussy, résidence habituelle des évêques de Langres et se rendit à Paris, où l'on croit qu'il mourut. Il nous a été impossible, malgré nos recherches multipliées, de nous assurer du lieu et de la date de la mort de ce pieux missionnaire. La dispersion de la Compagnie de Jésus et la persécution que les parlements exerçaient alors en France contre plusieurs de ses membres, auront sans doute empêché qu'on ait consigné dans les écrits périodiques du temps l'annonce de son décès.

Le Père Duplessis a publié un livre de piété qui paraît avoir eu beaucoup de cours dans son temps; il a pour titre: *Avis et pratiques pour profiter de la mission*, un volume in-12.

(1) Rectification.—Fr. Xr. Regnard Duplessis est né à Québec le 13 janvier 1694, de George Regnard Duplessis, trésorier de la marine dans tout le pays de la Nouvelle-France, et de Marie Leroy.—(Registre de Québec. 1844.)